

« Fantômes, concert-fantôme »

Michel Vaïs

Numéro 47, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28093ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaïs, M. (1988). Compte rendu de [« Fantômes, concert-fantôme »]. *Jeu*, (47), 171–172.

«fantômes, concert-fantôme»

Spectacle composé de trois pièces en un acte. *Le Perroquet d'Édith*: texte de François Benoit. Mise en scène: Annie Gascon. Avec Luc-Martial Dagenais (le psy), Claude Desrosiers (Robert), Yves Labbé (le père), Marjolaine Lemieux (Édith) et la voix d'Anne Dorval (la mère). *Maux de mémoire*: texte de Pascale Rafie. Mise en scène: Denis Roy. Avec Ramon Carrasco (Pablo), Luc-Martial Dagenais (Monsieur Thibodeau) et Isabelle Vincent (Annabelle Dessureaux). *La Magnifique Aventure de Denis St-Onge*: texte de François Camirand et de René Richard Cyr. Mise en scène: René Richard Cyr. Avec Patrice Coquereau (Denis St-Onge), Anne Dorval (Lise Labelle), Luc Gouin (Simoneau) et les voix de Francine Grimaldi et Guy Provost. Assistance aux mises en scène: Serge Caron; éclairages: Claude Accolas; décors, accessoires et costumes: Martin Ferland. Production du Théâtre Petit à Petit, présentée à la Maison de la Culture du Plateau Mont-Royal du 9 mars au 9 avril 1988, puis en tournée québécoise.

un triptyque simpliste

Il s'agissait dans ce spectacle d'explorer les «fantômes», pris au propre et au figuré, qui peuvent hanter l'imaginaire des jeunes aujourd'hui. Dans le premier cas, le «Perroquet» d'Édith est en fait un synthétiseur de son que la jeune fille a branché sur son téléviseur. On prend Édith pour une enfant bizarre parce qu'elle parle toujours de cet animal invisible: à son père, à son ami trop timide qui n'ose se déclarer (et dont on ne sait s'il va virer aux hommes ou aux femmes), à sa mère furibonde qui la harcèle au téléphone, à son psy ridicule qu'en désespoir de cause on mandate à son chevet. Et on finit par se rendre compte que tout ce temps-là, c'est de son synthétiseur, posé sur son poste de télévision, qu'Édith parlait et que, si j'ai bien compris la morale de l'histoire, la télé peut aussi jouer un rôle positif dans le développement de l'enfant. Tout ce qu'il faut, c'est leur fichier la paix à ces jeunes. Sketch édifiant, joué comme une séance de collège. Que n'eût-on relu avant de l'écrire — ou monté à la place — *l'Amour médecin*? Non pas tant pour les valeurs véhiculées, qu'il faut replacer dans leur



Patrice Coquereau et Luc Gouin dans *la Magnifique Aventure de Denis St-Onge*, la troisième saynète de *Fantômes, concert-fantôme*. Un sketch qui a «au moins le mérite d'être amusant». Photo: Robert Laliberté.

contexte historique, mais pour la technique théâtrale, insurpassée. C'est à cet impromptu de Molière que je songeais en voyant la jeune fille étouffer sous les assauts combinés de son père imbécile et du psychologue-pompier de service. Le ridicule n'a pas d'époque.

La deuxième pièce au programme, *Maux de mémoire*, met en scène un réfugié politique chilien installé à Montréal, qui fait des cauchemars la nuit: il est assailli par des oiseaux. La pièce commence alors que Pablo tente de se faire ouvrir la porte d'une pharmacie après l'heure de fermeture pour obtenir des valiums. Le pharmacien, qui fait sa caisse, refuse d'abord de le laisser entrer (et on a droit à l'expression de quelques préjugés de circonstance envers les immigrants), puis il finit par céder devant l'insistance de Pablo. Il doit même céder une deuxième fois quand une autre cliente — quelle coïncidence! —, apparemment québécoise de souche cette fois, arrive en trombe elle aussi, pour se faire faire un pansement à la main.

Pendant que le pharmacien s'affaire à «préparer» les valiums et le pansement (mais pourquoi est-ce si long?), les deux jeunes gens se lient d'amitié. Pablo le Chilien découvre que tous les Québécois ne sont pas également racistes ou intolérants à l'égard des étrangers, et la jeune fille, Annabelle Dessureaux, pénètre l'univers enfoui et peuplé d'oiseaux du réfugié. L'idée est sans doute généreuse de mettre en scène ces personnages et de tenir ce discours à des adolescents, mais le traitement, riche en clichés, est encore une fois d'un simplisme navrant.

La troisième saynète est la plus substantielle en durée. *La Magnifique Aventure de Denis St-Onge* montre un jeune homme assis devant une machine à écrire, dans un local de son école. Il tape sa première pièce de théâtre. C'est une oeuvre de commande qu'il doit écrire le plus tôt possible pour que ses camarades puissent la répéter afin

de la présenter à l'école. Or Denis St-Onge, l'auteur en herbe, manque d'inspiration et tourne en rond devant sa feuille «que sa blancheur défend». Sa corbeille se remplit de débuts recommencés, mais il se rend compte à un moment donné, en couchant sur le papier des personnages de son entourage (sa blonde, ses copains, ses profs), que tout ce qu'il écrit arrive réellement. Aussi prend-il goût au procédé: «Simoneau entre avec une pizza»... et hop! voilà que ledit Simoneau fait son entrée avec l'objet tout fumant dans son carton de livraison. Et cela arrive même trop vite pour que l'auteur ait pu ajouter: «Pas de pepperoni!» Comme quoi la méthode gagnerait à être raffinée. Sentant néanmoins le pouvoir lui monter à la tête, Denis se jette sur les journaux. Il décide de transformer la planète en «agissant» à distance sur Reagan et Gorbatchev et en dictant ses politiques écologiques aux grands de ce monde. C'est une façon un peu primaire d'évoquer le pouvoir de l'écriture, qui peut cependant être très réel. Le sketch a au moins le mérite d'être amusant et de susciter chez les adolescents présents dans le public des trépignements de reconnaissance.

michel vaïs